

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

---

TOME VINGT-HUITIÈME

---

1909

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

les oasis sahariennes. Cette taille est de 1 m. 66 : maximum 1 m. 81 ; minimum 1 m. 48. La grande envergure est de 1 m. 71 : maximum 1 m. 85 ; minimum 1 m. 46.

Tels sont les caractères morphologiques principaux qu'il m'a été donné de relever sur cette série de cinquante-trois Marocains. Est-ce à dire qu'ils permettent d'établir, dès ce jour, la place ethnique que doit occuper cette population parmi les autres peuples de l'Afrique du Nord, je ne pense pas. Le nombre des observations dont elle a été l'objet est trop restreint eu égard surtout à son hétérogénéité.

Elles permettent tout au plus de constater que, dans ce pays, de même qu'en Tripolitaine, en Tunisie et en Algérie, le type berbère, sans doute autochtone, tout en restant à peu près pur dans les tribus kabyles, a été arabisé sur un certain nombre de points, tandis que sur d'autres il a été soudanisé.

Toutefois, il semble que si, dans ce groupe, où les Berbères noirs sont, comme dans toutes les oasis sahariennes, en contact direct avec les Soudanais, le type primitif a pu être modifié dans de certaines limites par ce voisinage, la majorité a gardé ses caractères ancestraux. Ils constituent une race à part, aborigène, et ne sont pas un produit de métissage entre Berbères et Soudanais.

J'ajoute, pour terminer, que les résultats de cette étude, que je me propose de poursuivre en détail, dans cette partie Nord et Nord-Ouest de l'Afrique, comme je l'ai fait pour les autres régions de l'Afrique du Nord, ne peuvent être considérés que comme provisoires.

#### **NOTE SUR UNE PIERRE A CUPULES, DÉCOUVERTE AUX ENVIRONS DE GRENOBLE**

Par H. MULLER (de Grenoble)

Bibliothécaire de l'École de médecine, conservateur du Musée dauphinois.

Cette pierre était enclavée verticalement, dans un mur de soutènement rudimentaire, bordant un champ, entre le petit

village de Clémentières et le moulin-scierie, placé sur le ruisseau contournant le coteau, sur lequel est bâti le village de Quaix (altitude : 450 mètres environ).

Au cours d'une excursion, je crus remarquer, sous les ronces qui recouvraient ce bloc, quelques cupules et autres signes gravés en creux. Une deuxième visite, faite avec notre collègue, M. Louis Carrière, qui possède une propriété tout près de là, m'ayant montré que c'était bien une pierre à cupules, M. Carrière voulut bien se charger des démarches nécessaires pour l'achat de ce bloc ; et, au printemps de 1908, celui-ci fut descendu à Grenoble et déposé au Musée dauphinois.

Le bloc est un grès dur, erratique, arrondi, à texture fine ; il mesurait 1 m. 60 de longueur, 1 m. 20 de largeur, et 0 m. 65 à 0 m. 70 d'épaisseur.

Je dis, il mesurait, car, actuellement, ayant été refendu, il n'a plus que 0 m. 35 à 0 m. 40 d'épaisseur.

La face, qui en a été distraite, ne portait aucune cupule ; de plus, il était prudent, soit de consolider les deux faces par des scelllements, soit de les séparer, car une fissure intéressant toute la pierre pouvait, par suite des intempéries et de chocs, amener une séparation accidentelle des deux parties, pouvant avoir, vu leur poids, des conséquences fâcheuses.

Le poids total du bloc, avant sa division, était d'environ 1.400 kilogrammes.

La pierre de Clémentières porte une vingtaine de cupules, reliées pour la plupart, les unes aux autres, par des rigoles. Un certain nombre de cupules, à fond plat, ont une cavité plus ou moins centrée, formant une cupule en contre-bas. Je ne veux pas perdre du temps à décrire longuement les différents creux inscrits sur cette roche ; la figure ci-jointe (fig. 1) remplacera avantageusement toute description.

Les creux les plus importants ont environ 0 m. 03 de profondeur.

Je crois que toutes les rigoles et les cupules figurées ont été obtenues par martelage et, probablement, avec des percuteurs en roches dures.

Il n'a pas été possible de faire une fouille pouvant donner quelques indications sur l'origine des figures, et pouvant aussi permettre d'en déterminer l'époque. Le bloc avait dû être enlevé d'un champ voisin et transporté au point où il a été trouvé, il y a très longtemps ; personne dans la région ne s'est rappelé l'avoir vu en place. Je ne me serais pas permis de le déplacer, s'il eût été au milieu d'un champ.

Je crois qu'il faut se contenter de rechercher, de signaler et de décrire les pierres à cupules, en les photographiant le plus parfaitement possible, et en les moulant au besoin. Il faut ensuite fouiller autour d'elles soigneusement et enfin recueillir les légendes qui les signalent.

Malgré que je suive avec beaucoup d'intérêt les théories émises sur ce genre de monuments par MM. Reber, Schaudel et Jacquot, je crois qu'il n'a pas encore été recueilli un assez grand nombre de faits positifs, permettant de les grouper, soit dans des lieux de culte et ayant un caractère religieux, rituel, soit d'y voir des interprétations de constellations, etc.

La question de pierres à sacrifices humains ou animaux ne peut être mise en avant que dans un petit nombre de cas.

Les représentations de scènes, comme sur les rochers situés près du lac des Merveilles, etc., sont alors trop nettes pour se prêter à plusieurs interprétations.

On peut aussi songer, étant donné la situation bien en vue de certaines pierres à cupules, qu'elles ont pu servir à enregistrer idéographiquement des actes de partages, de divisions de pâturages, des accords entre diverses familles ou tribus, comme on peut aussi penser à des jeux et même à des travaux faits par des désœuvrés de toutes les époques ; il y a lieu d'être prudent et de se contenter de dire que la plupart de ces pierres à cupules peuvent avoir été façonnées depuis les temps néolithiques jusqu'à l'époque du fer. On

peut ajouter que, vraisemblablement, le travail de creusement des cupules et autres figures a dû être fait avec des percuteurs en roches dures.

Notre collègue, M. le baron A. Blanc, a trouvé, dans une fouille pratiquée par lui autour d'une pierre à cupules (la *Pierre aux pieds*, sur la commune de Lanslevillard), un galet en quartzite, ayant servi à marteler la roche et dont la face usée s'adaptait parfaitement à certaines cupules du bloc.

La pierre de Clémentières a été vue depuis son transport au Musée dauphinois par M. Jacquot, qui a relevé un grand nombre de ces monuments en Chablais ; ensuite par un groupe de nos collègues qui, après le Congrès de la Société préhistorique à Chambéry, ont bien voulu passer par Grenoble pour visiter nos musées.

Je dois de bien vifs remerciements à M. Louis Carrière, qui a pris à sa charge les frais considérables du transport de cette pierre, qui a été amenée de 6 kilomètres avec deux bœufs par des chemins très accidentés.

Pendant les vacances de 1908, M. Chassande, instituteur à Saint-Maximin (Isère) et moi, nous sommes allés au lieu dit *le Marais*, situé à 1.550 mètres d'altitude, sur la montagne qui sépare la vallée de Theys de celle de la Ferrière, pour examiner un bloc portant des cupules. M. Thiervoz (fils), instituteur au Touvet (Isère), en villégiature à la Ferrière, avait bien voulu mesurer et étudier ce bloc.

Malheureusement, les pieds de chevaux, de bœufs, etc., signalés par la population, ne sont que de simples altérations de parties tendres de ce bloc ; il nous a été impossible de trouver la moindre expression d'un travail humain.

Le 3 octobre 1908, dans le village de Saint-Bernard-du-Touvet (Isère), un de mes amis, M. Isnard et moi, nous avons remarqué, près de la fontaine située au-dessus de l'hôtel Varvat, vers 900 mètres d'altitude, un bloc de grès fin (molasse), portant une série de traits gravés en creux : trois cupules carrées ; une cupule ronde ; une autre en forme de

croissant, avec diverses traces pouvant faire croire que cette roche assez tendre portait autrefois un plus grand nombre de signes.

Le bloc mesure 1 m. 20 de longueur, 0 m. 80 de largeur et 0 m. 50 d'épaisseur.

Il nous a été impossible de nous rendre compte de l'ancienneté des figures tracées sur ce bloc, et de leur signification. Les gens du pays l'ont toujours vu là.

M. E. Chantre, dans la monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône (Falsan et Chantre, 1880), signale un bloc de brèche triasique, cubant 1 mètre, qui se trouve sur le versant nord de la montagne de Parmény, près de Saint-Paul-d'Izeaux (Isère).

L'auteur signale sur ce bloc un certain nombre de cupules qui, d'après lui, pourraient bien être dues à l'influence des agents atmosphériques.

Les blocs de brèche triasique sont sujets à être modifiés en surface par les érosions ; on ne peut qu'approuver la prudence de l'auteur dans son appréciation sur la pierre Pucelle, nom donné à ce bloc, dans la région.

Si pourtant ces cupules étaient creusées de main d'homme, ce serait une unité à joindre à la pierre de Clémentières.

L'examen des cupules naturelles ou artificielles sera fait sous peu et permettra de trancher la question.

En résumé, malgré les recherches de divers de nos collègues, dans les environs de Grenoble, dans lesquels les blocs erratiques abondent, on peut affirmer que les pierres à cupules y sont rares.

### UN CRANE TRÉPANÉ TROUVÉ A SAINT-ROMAIN-EN-GALL (RHONE)

Par M. Vassy

A Saint-Romain-en-Gall, au lieu dit la Commanderie, un propriétaire, M. Saunier, exploite le gravier fluviatile qui supporte la terre végétale.

Dans ce gravier, on trouve des sépultures la plupart du